

A elles deux, elles jardinent «un quart du marché lémanique»

Jardin Marina Denogent et Aude Jacquet Patry connaissent par cœur les grands jardins de la région, où se font et se défont les tendances. Rencontre avec deux patronnes qui s'accordent bien, sur le fond et la forme.

Valérie Hoffmeyer

Elles sont à la tête des deux plus grandes entreprises de jardin de la côte lémanique: Marina Denogent a rejoint la maison Denogent à Prangins (VD) en 1988 et la dirige depuis 2008. Aude Jacquet Patry a repris la direction de l'entreprise Jacquet à Genève il y a tout juste deux ans. Ce qui les sépare semble devoir s'arrêter là, même si elles ne se connaissent pas vraiment avant cet été 2016. Toutes deux architectes paysagistes, elles ont pris la suite de leurs pères, s'insérant naturellement dans la succession des générations – quatrième chez les Genevois, troisième chez les Vaudois. Même si le territoire de leurs activités est assez exigu, les deux entreprises emploient à parts presque égales plus de 300 personnes, en grande majorité des hommes de terrain: jardiniers, maçons, serriers, spécialistes des terrains de sport, des piscines et de l'arrosage automatique, entre autres. Leur chiffre d'affaires annuel cumulé dépasse les 50 millions de francs. Elles «jardinent» à elles seules «peut-être un quart du marché lémanique», estiment-elles. Un marché qui compte bien sûr les propriétés les plus fortunées de la région, qui n'en manque pas, mais aussi les jardins d'entreprises, les parcs publics et un large éventail de clients privés. Autour de la table multicolore de la buvette d'été du parc des Franchises à Genève, elles évoquent le «jardin lémanique» d'aujourd'hui et tentent d'entrevoir l'avenir des espaces ouverts dans la région, en voie de sacralisation.

Comment décririez-vous le jardin type de l'arc lémanique?

Aude Jacquet Patry: Il est à l'image de sa population, composée dans la région genevoise d'un tiers de locaux, un tiers d'étrangers et un tiers d'internationaux: le caractère des jardins d'ici tient avant tout à cette extrême diversité, avec des influences venues du monde entier.

Marina Denogent: Cette diversité est source d'une richesse remarquable, à laquelle il faut ajouter une tradition historique, propre, elle aussi, à la région: beaucoup des plus beaux jardins de Genève et de La Côte sont d'anciens grands domaines, peuplés d'arbres parfois plus que centenaires et de grandes pelouses donnant sur le lac et les Alpes. C'est un patrimoine exceptionnel, qui a souvent été légué aux villes par leurs propriétaires.

Notre relation au jardin, et plus largement au «vert», est passée d'une relative indifférence à une presque sacralisation: que pensez-vous de cette évolution, en particulier dans les villes?

MD: L'engouement pour les jardins est réel et je m'en réjouis. C'est un lieu de calme et de plaisir, que l'on soit riche propriétaire ou simple promeneur dans un parc. Mais c'est aussi un monde vivant qui exige entretien et renouvellement. Les personnes qui croient défendre le vert et la nature en s'opposant par exemple à des abattages semblent l'avoir oublié. Il est indispensable de prévoir le remplacement de grands arbres en fin de vie, et donc d'abattre parfois tout un groupe ou un alignement, afin d'en replanter de nouveaux dans des conditions optimales. La terre, la qualité du sol: c'est là que commence l'histoire de tous les jardins. Nous devons y prêter grande attention pour les générations à venir.

AJP: Cet attachement parfois excessif souligne le fait que le jardin est un lieu d'émotions, qui nous rappelle le temps de l'enfance et des cabanes dans les arbres. Chez les particuliers, cela se traduit par un investissement très marqué, à tous les niveaux:



Aude Jacquet Patry (à g.) et Marina Denogent sont toutes deux architectes paysagistes. Yvain Genevay

on y construit des cuisines d'été, des pool-houses qui ressemblent à des salons, des jeux pour les enfants, bientôt on y installera des chambres à dormir dehors! Cette tendance à la multifonctionnalité se lit aussi dans les parcs publics, où se déroulent toujours plus d'activités, fêtes, spectacles, sports... Cela va de pair avec la densification et l'augmentation de la population.

La nature qui tente de revenir en ville est-elle selon vous une mode passagère ou une tendance durable?

AJP: C'est une tendance de fond, qui a notamment permis de faire évoluer les méthodes d'entretien. On utilise moins, voire plus du tout, de produits toxiques, on laisse plus de place à la végétation locale. C'est une

«Le caractère des jardins d'ici tient avant tout à cette extrême diversité, avec des influences venues du monde entier»

Aude Jacquet Patry,
Directrice de
l'entreprise Jacquet

bonne chose. Mais on est aussi allé trop loin dans l'exigence de planter des espèces indigènes partout, au détriment des espèces horticoles ou venues d'ailleurs. Or les indigènes ne sont pas adaptées à tous les contextes, en particulier en ville. Et avec la recrudescence des maladies qui les frappent toujours plus fortement, on prend peu à peu conscience des limites du «tout indigène».

MD: Il faut maintenant retrouver un équilibre entre le désir de nature, bien ancré dans les esprits, et l'art des jardins, qui fait partie de notre histoire à tous. Prenez l'exemple de la prairie qu'on installe un peu partout. Là encore, tout est question d'équilibre: on ne peut pas marcher ou se prélasser dans une prairie, qui abrite toutes sortes d'indésirables comme les tiques. Je conseille tou-

jours de jouer sur les contrastes: une pelouse bien entretenue met en valeur des secteurs en prairie, moins utilisés, ou des plates-bandes fleuries.

L'espace libre se raréfie, les moyens qui lui sont consacrés sont plutôt à la baisse: comment créer, entretenir, planter des jardins avec moins d'argent?

AJP: C'est aussi une caractéristique des jardins d'aujourd'hui, à la fois plus exigus et multifonctionnels. En matière de plantes, les clients particuliers et les collectivités cherchent avant tout l'efficacité: entretien minimal et ornement maximal, toute l'année. Dans les massifs, les graminées mélangées à des fleurs répondent bien à ces exigences, avec une ou deux interventions par an. Les arbustes décoratifs sont aussi très en vogue.

MD: Le potager opère un retour marqué, dans tous les milieux. La rénovation de celui du Château de Prangins, avec ses variétés anciennes, a fortement stimulé cette envie, loin à la ronde. Il n'y a plus guère de propriété, petite ou grande, qui en serait aujourd'hui dépourvue!

Ce dimanche ont lieu les Journées européennes du patrimoine, sur le thème des oasis des villes et des champs. Quelle est votre oasis à vous, votre jardin-trésor?

AJP: J'ai un jardin, avec un potager bio et depuis peu, des poules. Dans mon travail, à chaque fin de chantier je me dis: celui-ci est le plus beau. Je suis incapable d'en choisir un seul une fois pour toutes!

MD: Pareil pour moi. Je travaille au cœur d'un magnifique jardin, celui de l'entreprise familiale, mais je n'en ai pas chez moi. Je crois qu'il n'y a pas de jardin-trésor, mais que des trésors de jardin. ●

A faire cette semaine

► Dans un petit coin du jardin, planter trois pieds de **pimprenelle sanguisorbe** (*Poterium sanguisorba*). Cette vivace est aussi une aromatique. Elle produit une discrète fleur pourpre et verte à la base de laquelle se répartissent de ravissantes feuilles très dentelées. Associées à des salades de légumes racines, elles surprennent par leur petit goût de concombre. Éviter de l'installer au potager, ou alors en la contenant, car la damoiselle a tendance à prendre ses aises.

► Dès que les haricots ont fini de régaler le jardinier et le sol, puisqu'ils y auront stocké une intéressante quantité d'azote grâce à leurs racines «capteuses», installer les **navets** d'hiver. Arracher les rames de haricots – ou petits pois – griffer superficiellement la terre, disposer les graines de navets de votre choix en ligne. Recouvrir de 2 cm de terre fine, terreau ou compost bien mûr. Suivre l'arrosage, le sol encore chaud favorise la levée. Dès l'apparition des plantules, éclaircir en conservant un plan tous les 15 cm.

► Le temps des **bulbes à fleur printaniers** arrive. Une fois acquis, mieux vaut les planter au plus vite afin qu'ils ne commencent pas à germer dans leur filet. Ils s'épuiseront, compromettant leur floraison à venir. Une fois le sol attendri par quelques belles averses, ils peuvent être installés. Pour donner une allure naturelle aux zones de plantation, il suffit de jeter en vrac les oignons au sol, sur une herbe bien rase ou directement sur la terre. Respecter la profondeur de plantation de chaque variété et placer un peu de compost ou de terre fine au fond du trou avant d'y introduire le bulbe, pour que les premières racelles de ce dernier ne risquent pas de se dessécher. Recouvrir, arroser et patienter. **G. V.**

Les tendances et les flops du moment

► Il n'y a pas meilleures observatrices des tendances actuelles au jardin que les deux grandes patronnes de la région lémanique. Inventaire informel des succès du moment selon elles:

Les potagers, souvent en culture bio, pour la cueillette et le plaisir, rarement pour l'autonomie alimentaire...

Les dahlias pour leur esthétique 50's: «Plus de 1500 plantés en 2016, contre zéro pendant des années», souligne Marina Denogent.

Les graminées, «encore et toujours, pour leur évocation des champs, leur capacité à alléger un massif, et leur facilité d'entretien», selon Aude Jacquet Patry.

Les arbustes indigènes et décoratifs, comme les amélanchiers, les cornouillers.

Les bassins rectilignes, en béton brut ou à fond très sombre pour une intégration paysagère maximale. **Les hommes passionnés de jardin**, pour tordre le cou au cliché «jardin, domaine féminin».

Les cuisines et les salons d'été pour vivre dehors le plus possible.

Et ce qui ne se fait plus beaucoup:

Les forsythias qu'on ne plante plus; **les rosiers** «en très grande perte de vitesse malgré l'immense diversité notamment parmi les variétés anciennes de faible entretien: il faut en planter pour sauver nos roséristes de la région!» selon les deux paysagistes; **les piscines** de forme organique ou/et à fond turquoises; les piscines dites naturelles à plantes filtrantes, plus en vogue en Suisse alémanique. **V. H.**